

# Les dessous sonnants et trébuchants du football belge

■ Salaires, transferts, sponsoring, billetterie...  
Deloitte dévoile tout.

**D**es revenus rabaotés pour les équipes ayant fait pâle figure sur la scène européenne et un marché des transferts moins rémunérateur ont pesé sur les finances des clubs professionnels belges lors de la saison 2017-2018, selon une étude du consultant Deloitte en collaboration avec la Pro League.

Ces 24 clubs ont toutefois quelques solides motifs de satisfaction: les spectateurs ont été sensiblement plus nombreux dans les stades, tandis que les revenus du merchandising, des droits TV, ou encore du sponsoring ont compensé le manque à gagner.

Dans les chiffres, cela donne une augmentation du chiffre d'affaires de 0,3% à 321 millions d'euros. Dans les chiffres toujours, cela donne sept clubs ayant réalisé un bénéfice sur cette saison, les amenant à payer 3,7 millions d'euros d'impôts.

## Transferts plus chers

Les clubs belges ayant participé à la Champions League et à l'Europa League ont engrangé des revenus de 31,2 millions d'euros pour la saison 17-18, sur un total de 1,7 milliard d'euros de *prize money*. A lui seul, le club de Liverpool, finaliste malheureux, a empoché 90 millions de primes.

Les transferts sont également un filon important pour les finances des clubs belges. Ce montant, justement, a baissé de 97,1 à 73,3 millions d'euros.

"Ce n'est pas une bonne chose, commente Sam Sluismans, associé chez Deloitte Belgique. Les clubs ont besoin de gagner de l'argent sur la plus-value des transferts pour leurs finances."

## Les joueurs valent 141,6 millions

La raison de cette baisse des rentrées s'explique notamment par le fait que les clubs belges doivent payer plus cher pour attirer de nouveaux joueurs.

Cela se traduit au bilan des clubs. La valeur totale des joueurs des 24

clubs de D1A et de D1B était de 141,6 millions pour la saison 2017-2018, contre 112,8 millions lors de la saison précédente.

Et ces joueurs, il faut bien les payer. Le coût total de ces salaires a été de 214 millions d'euros, soit 56% des revenus.

Les disparités sont importantes au-delà d'une moyenne de 210000 euros. Le G5 (Anderlecht, Bruges, le Standard, Gand et Genk) accorde en moyenne un salaire annuel (brut) de 323000 euros. C'est 90000 euros en Proximus League.

Le joueur européen gagne 200000 euros, soit moins que le non-Européen, à 247000. Les joueurs ne sont toutefois pas les seuls, loin de là, à faire tourner un club de football.

C'est en fait 3710 personnes qui travaillent, globalement, pour ou autour de la Pro League. Pour les clubs seuls, c'est 2100 emplois directs, dont 44% sont occupés par des joueurs.

## Billetterie en hausse

Avec quel argent les payer? Le poste "billetterie" a été le plus important des 24 clubs professionnels, pour un total de 92,5 millions d'euros, soit 3,1% de plus sur un an. "Cette hausse est intervenue malgré la baisse des revenus provenant de la vente des billets. Cela s'explique par le fait qu'il y a eu plus de supporters dans les stades", explique Sam Sluismans.

La baisse des recettes est à nouveau directement liée au parcours trop bref des clubs belges dans les compétitions européennes.

La hausse des spectateurs, quant à elle, correspond notamment à l'augmentation de la capacité de plusieurs stades. Le nombre moyen de spectateurs a été de 10357, contre 9815 la saison précédente.

## Des millions comparés à des milliards

Les droits télévisés sont le deuxième poste le plus important des recettes, avec 80,9 millions d'euros. C'est bien entendu une goutte dans l'océan par rapport aux milliards de la Premier League: Liverpool FC a empoché plus du double pour ses droits TV.

Ces 80,9 millions d'euros représentent toutefois 25% en moyenne des revenus des clubs, contre 29% pour la billetterie.

Le sponsoring, ensuite, génère

68,2 millions d'euros de revenus. Sans surprise, le G5 s'offre la part du lion: pas moins de 30,6 millions leur reviennent, contre 6,2 millions pour les clubs participant à la Proximus League.

L'étude de Deloitte, menée pendant quatre mois par trois personnes, s'est également intéressée aux sponsors et à la publicité.

## Les banques adorent les grands clubs

Les banques adorent le foot... de haut niveau: 91% de leur budget sponsoring file dans les caisses des cinq principaux clubs du pays.

Les entreprises de télécommunications sont un peu plus généreuses envers les clubs de moindre envergure, qui perçoivent cette fois 25% des largesses financières de ces entreprises. Le secteur industriel fait, lui, plutôt les yeux doux aux clubs non membres du cercle restreint du G5, leur réservant 70% du sponsoring.

Le montant total du sponsoring comprend aussi des contributions pour un total de 4,8 millions des propriétaires de club, relève encore l'étude de Deloitte.

P. D.-D.

# 321

## chiffre d'affaires

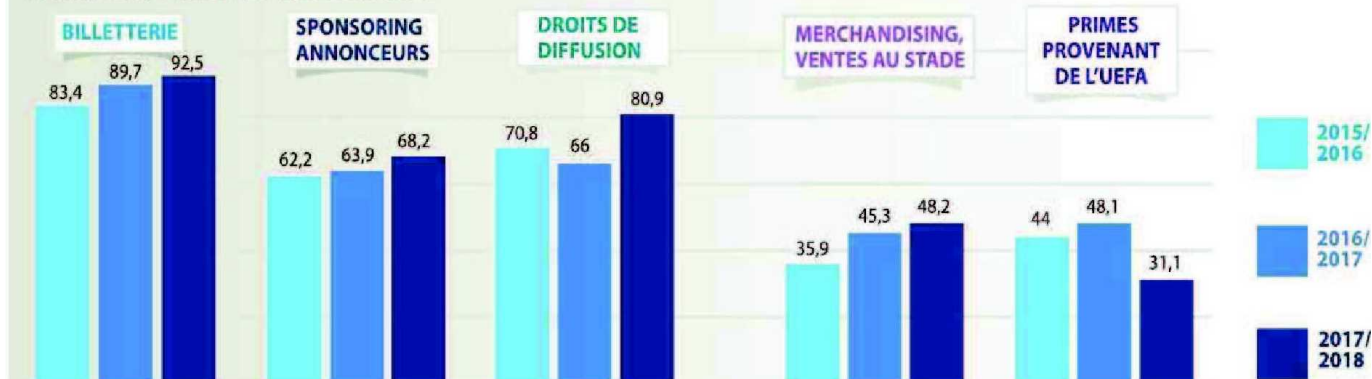
Le chiffre d'affaires des clubs professionnels a été de 321 millions lors de la saison 2017-2018.

## IMPACT SOCIO-ÉCONOMIQUE DE LA PRO-LEA

## GUE SUR L'ÉCONOMIE BELGE

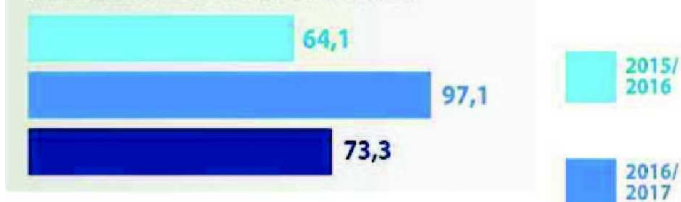
## Évolution des revenus du football belge (24 clubs)

en millions € / évolution sur les trois dernières saisons



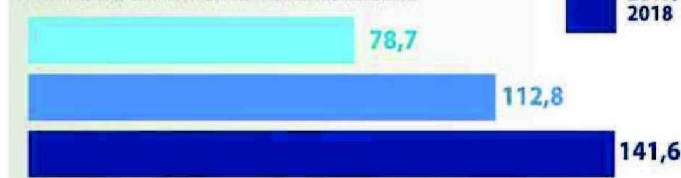
## Montant net du marché des transferts

en millions € / évolution sur les trois dernières saisons



## Valeur totale des joueurs au bilan

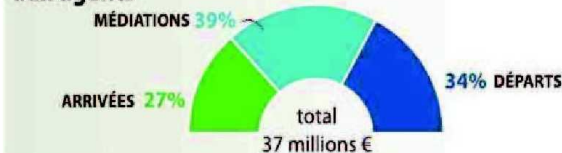
en millions € / évolution sur les trois dernières saisons



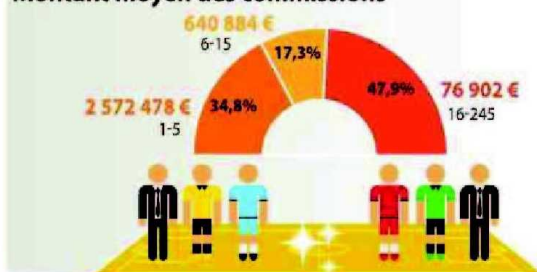
Source: Deloitte

IPM GRAPHICS

## Montant des commissions aux agents



## Montant moyen des commissions



## 615 millions injectés dans l'économie

Le football professionnel ne fait pas que des heureux - et des malheureux - dans les stades de D1A et de D1B. Il a également contribué à hauteur de 615 millions d'euros à faire tourner l'économie du pays, selon cette même étude de Deloitte en collaboration avec la Pro League.

Parlons-en, d'économie. Ces 615 millions sont la valeur ajoutée brute, en baisse de 9% par rapport à l'année précédente. Une fois encore, le bilan financier des transferts y est pour quelque chose. De cette somme (salaires des joueurs et personnel...), quelque 67 millions vont dans les caisses de l'État, sous forme d'impôt des sociétés (3,7 millions), d'impôts sur le revenu (34,5 millions), de contributions sociales (23,8 millions) et de TVA (14,9 millions). Ces 615 millions tiennent également

compte des gains générés par le merchandising (la marge bénéficiaire est prise en compte, non le coût total de l'achat) que ce soit au stade ou en dehors, de même que les bières et autres hamburgers consommés, que ce soit dans les buvettes ou dans les cafés proches.

Et puis, il y a aussi un cercle restreint qui gagne pas mal d'argent: ce sont les agents des joueurs qui ont vu 37 millions tomber dans leur escarcelle. Cette somme englobe les transferts entrants et sortants - pour 22,4 millions d'euros - et de la médiation (14,6 millions d'euros), comme la négociation des renouvellements de contrat. Durant la saison 2017-2018, 245 agents opéraient en Belgique, précise encore Deloitte. Les cinq agents les plus importants ont encaissé une moyenne de gains de 2,6 millions. Leur commission moyenne est quatre fois plus importante que celle des agents classés du 6<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> rang.

P.D.-D.